



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 178 - Mai 2023

PERDONS NOS DERNIÈRES ILLUSIONS...

L'unité sans faille de tous les syndicats contre la prétendue "réforme" des retraites donne des espoirs à tous ceux qui croient qu'il suffit de manifester pour changer notre avenir. Hélas, ce n'est pas le cas.

Ce qui surprend même les plus avertis, c'est que le front syndical résiste depuis des mois. Ils sont habitués aux trahisons des directions syndicales, dont la plus forte date de mai 68, quand elles ont décidé d'arrêter la grève générale alors que la pression du mouvement était encore énorme. Et il y a eu bien d'autres exemples depuis... Ceux-là ont au moins compris que les directions syndicales sont partie prenante du système social actuel, et qu'elles croient, ou font semblant de croire, qu'il peut y avoir un dialogue égalitaire entre employeurs et employés, comme s'il s'agissait d'une discussion entre partenaires, alors que les uns possèdent les entreprises et peuvent licencier les salariés —y compris parfois les négociateurs— quasiment comme ils le veulent, et que les autres n'ont que le pouvoir d'arrêter le travail.

Pour l'instant, les manifestations contre cette "réforme" sont utilisées par les syndicats comme des moyens de pression pour obtenir des mesures dans le cadre institutionnel : votes au parlement, recours au conseil institutionnel, projet de loi d'abrogation, demande de référendum... des solutions qui laissent en fait la main à ceux qui veulent nous faire travailler toujours davantage. Pour le référendum par exemple, la décision, et la formulation, restent sous la responsabilité de l'exécutif, qui saura trouver la formulation respectant les volontés patronales. Toutes ces démarches légales, toutes ces voies respectueuses des institutions, reposent sur des illusions : que l'assemblée nationale représenterait la population, que la république serait soucieuse du bien commun, que tous les "citoyens" seraient égaux, que la justice serait impartiale, que l'armée défendrait la population... Bref, toutes ces fausses vérités que l'école et les médias nous présentent comme des évidences depuis notre plus jeune âge. Mais c'est de tout ce système de pensée qu'il va falloir s'émanciper.

La seule chose que les possédants craignent, c'est que les gens s'organisent eux-mêmes, au niveau de leur lieu de travail, de leur lieu d'habitation, et mettent sous leur contrôle direct les entreprises, les services publics, les mairies, les hôpitaux, les écoles, les universités... Cela suppose d'en passer par un mouvement de grève, très large, qui réunisse des assemblées, sur les lieux de travail, pour prendre en main l'organisation de la production, la répartition des richesses, le temps de travail...

Ce n'est apparemment pas pour demain, et la colère contre la "réforme" des retraites ne débouchera apparemment pas sur ce soulèvement général ; c'est d'ailleurs pourquoi les directions syndicales sont tranquilles : elles n'ont pas à contrer un mouvement qui reste jusque-là dans les limites de la logique "républicaine".

Mais les choses ne vont pas s'améliorer toutes seules, aussi bien sur le plan social que sur la santé de la planète. D'énormes profits s'accumulent, tant dans l'industrie pétrolière que dans celle de la production d'armes sur une très grande échelle. Et ceux qui produisent ces armes ont tout intérêt à ce qu'elles servent, pour pouvoir continuer à en produire. L'industrie de guerre est un des secteurs qui rapporte le plus ! Le risque d'embarquement incontrôlable existe.

Il n'y a pas d'autre solution que de préparer une véritable sortie de la logique capitaliste.



De la Big fiesta à La Fête !

Faire la fête est une activité fondamentale de l'humanité. C'est avant tout une activité sociale, qui dit dans quelle société on est, ou dans quelle société on aimerait être.

La société dans laquelle on est ? C'est par exemple la "fête nationale", qui affirme le rôle central de l'État, de l'armée, de la guerre, de la loi du plus fort. On peut aimer le petit bal des pompiers, mais toute cette journée du 14 juillet célèbre les institutions actuelles, la prétendue république, la liberté, l'égalité, la fraternité, même s'il est évident qu'aucun de ces grands mots n'est réellement mis en œuvre. C'est la fête du nationalisme et de la concurrence entre les peuples.

À l'autre bout du temps et de l'espace, on pourrait parler du Potlatch papou, qui célèbre les rapports ancestraux entre les hommes et les femmes, et la rivalité permanente entre les clans d'une même tribu. Le clan qui accueille les autres pour le potlatch doit écraser ses hôtes en étalant une richesse surabondante en nourriture et en décorations corporelles. C'est la fête de l'ostentation et de l'affirmation de la tradition.

La société dans laquelle on aimerait être ? Ce sont plutôt les fêtes qui cherchent la convivialité, au sens profond de ce terme : vivre ensemble, pas seulement avec ceux que l'on connaît, pas seulement dans le cercle restreint de la famille, ou des amis proches... Mais plutôt la convivialité qui mélange les amis connus et les nouvelles rencontres, pour partager nos vies et les nourritures que chacun a préparé. C'est l'ambition de cette Big fiesta que nous organisons chaque année et qui a été très réussie cette année encore.

Mais je voudrais vous donner envie de venir à la fête de LO à la pentecôte : c'est à une toute autre échelle, sur un très grand terrain à la campagne, avec des centaines de stands de toute sorte, entre autre pour y manger plein de bonnes choses, mais aussi pour partager des idées (révolutionnaires !), pour voir des spectacles et se cultiver (cinés, musique, théâtre, cité du livre...). J'anime le Chapiteau scientifique, dans lequel il y a de multiples conférences, passionnantes, sur de très nombreux thèmes.

Si vous voulez venir, ou si vous voulez davantage de détails, il vous reste à nous envoyer un petit mail. Et que vivent les fêtes qui nous donnent une idée de ce que pourrait être la société de demain !



Quelle belle métaphore d'un monde différent que cette péniche, qui accueille chaque jour des personnes en difficulté de vie, que l'on étiquette trop facilement "bipolaires", "schizophrènes", "autistes", "psychopathes"...

Ce film sur l'Adamant est un reportage : les scènes ne sont pas jouées, mais piquées dans la réalité de la vie de tous les jours, par un cinéaste observateur, qui a su s'intégrer, et donner envie, aux différentes personnes qui se rencontrent dans ce lieu, de se présenter, de s'assumer, de se dévoiler, de se raconter, directement, en toute simplicité.

On ne vient pas sur cette péniche pour passer le temps, mais pour transformer ses journées en moments magiques, dans lesquels on joue aux dominos, on fait de la musique ou des confitures, on cause, on mange, on boit un coup au bar, on peint, on danse, on fait des ateliers d'expression...

Et aussi on parle ensemble et on décide ensemble. Les assemblées générales sont un constituant essentiel de cette psychothérapie institutionnelle : chacune des personnes présentes, quelque soit son statut, participe à la vie collective, et donc aux réunions qui réfléchissent, décident, organisent... Les scènes dans lesquelles on voit se constituer l'ordre du jour sont parfois hilarantes. Mais la règle est claire, sur cette péniche, on considère les gens comme des personnes, pas comme des malades.

Concluons avec cette citation du réalisateur, Nicolas Philibert : "*Dans un monde où penser se réduit si souvent à cocher des cases, et où l'accueil du singulier est de plus en plus écrasé, il y a encore des lieux qui ne cèdent pas, qui tentent de maintenir vivante la fonction poétique de l'homme et du langage*".



Alison s'interroge

Pour ce qui est de la Plaque, je la lis toujours même si parfois je trouve qu'elle s'éloigne un peu du travail social qui bouge toujours notamment via ses forces vives.

La Plaque tournante a changé un peu sa formule, depuis quelques mois, non pas pour s'éloigner du travail social, mais parce que le travail social est à l'image de la société, qui va de plus en plus mal. Alors il nous semblait important, et urgent, d'élargir l'horizon, et de nous poser le problème de l'avenir de la société toute entière.

Merci Alison, il n'y a pas eu beaucoup de retours de lecteurs sur ce changement de cap. Tout se passe comme si nos lecteurs étaient perplexes, voire inquiets devant l'ampleur des problèmes de notre société.

Les documents d'actualité

(sur notre site, rubrique actualité du mois) :

- « Mon doux foyer », témoignage d'un enfant placé.
- #DATAGUEULE présente : Utopie.s Épisode 1 : Z.A.D partout.
- A L'Orée de Sésame, maison d'accueil pour adultes autistes et trisomiques.
- Des travailleurs promis à la misère sous couvert d'action sociale.
- L'IGAS alerte sur les maltraitances dans les crèches.
- VIDEO. Sur l'Adamant, la péniche mystérieuse qui a inspiré le film de Nicolas Philibert.

Joseph nous fait partager

Dans mon quotidien de travailleur social normalisant, coordo à temps partiel sur CHRS diffus, je suis allé zoner avec l'un ou l'autre nouveaux résidents à la Cantine des Pyrénées [77 Rue de la Mare à Paris 20ème], collectif asso, plat unique, prix libre, entre Jourdain et Ménilmontant, du lundi au vendredi, repas entre 12h et 14h. Qui veut vient entre 9 et 12 pour la préparation, le rangement est plié pour 15h, on fait la vaisselle si on peut. Alors, mes nouveaux, ben, ils choisissent le bout de table bien au fond, se passent de soupe, ont du mal à dire bonjour/au revoir et préfèrent éviter la vaisselle. Bon... next time, peut-être... Ça me change du 15e, en tout cas, ces collectifs, cette vie. D'ailleurs, qui sont les petites mains : le jardinier du grand squat d'artistes de la Place des Fêtes (voir doc.work sur Internet), le président de copro artiste un peu barré d'un immeuble limite squat sur lequel on a des studios...

Comme ces poules du Terrain d'Écologie Populaire TEP en face du Père Lachaise. Ces cours de bricolage possibles chez les Cathos à côté, au Dorothy, avec accueil administratif des sans-pap le samedi. Ou simplement la tenancière de bar qui interdit l'alcool à un de nos résidents assez marqué par celui-ci mais qui l'a fidélisé au jus de tomate !

Halimata Fofana

Bibliothèque **P7S**

À l'ombre de la cité Rimbaud

C'est l'histoire de Maya, une petite fille qui vit avec sa famille d'origine malienne, dans une cité de la région parisienne. On la suit depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte. Elle est l'aînée de 7 frères et sœurs. Elle nous raconte l'éducation, parfois violente, qu'elle a subi, sans qu'elle en veuille à ses parents qui ne faisaient que suivre la tradition. Elle décrit en particulier les grosses différences entre les filles, qui devaient prendre en charge toutes les tâches ménagères, et les garçons, beaucoup plus libres qu'elles. Pour pouvoir vivre un peu quand même, Maya raconte : "*Et moi, j'ai appris à mentir très jeune. C'était une question de survie. Mentir pour s'octroyer des moments de liberté. Au fil des années, je suis devenue experte en mensonge pour échapper à la vigilance de mes parents*".

En fait, ce récit vient directement du cœur et du corps de Halimata Fofana, qui raconte, de façon un peu romancée, son enfance, et en particulier l'excision, qu'elle a subi à l'âge de six ans, lors d'un voyage au Mali. Ce traumatisme est vécu comme un passage obligé dans sa famille.

C'est l'école, et en particulier une enseignante en littérature, qui lui fera découvrir une autre façon de vivre, dont elle comprend les limites, mais qui lui fait prendre ses distances avec certaines traditions. Sa vie de jeune femme n'en sera pas moins brutale, les hommes étant éduqués, eux, dans la domination. Le dernier chapitre, dans lequel elle raconte une rencontre avec sa mère, en tête à tête, pour une discussion sans tabou, est particulièrement touchant.

L'auteure de ce livre est devenue une militante pour l'abolition de l'excision.



Vaincre
le tabou de l'excision
ROCHER

Sur notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1757 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr